

Du sud au nord

Michel Coulombe

Volume 4, Number 2, September–October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1983). Du sud au nord. *Ciné-Bulles*, 4(2), 7–7.

jeunes cinéastes ont tourné leur premier long métrage grâce, entre autres, à des prêts venant du Bureau du cinéma colombien. Et, en plus, nous possédons depuis peu de temps tout l'équipement technique nécessaire pour le traitement en laboratoire des films.

Ciné-Bulles: *Qui est propriétaire des salles de cinéma en Colombie?*

Luis Ospina: Environ 50% des salles sont la propriété d'une compagnie privée colombienne qui distribue des films américains! C'est presque un monopole. Il est difficile pour le cinéma colombien de faire une percée intéressante dans les réseaux de distribution de films. En plus, le marché local ne rapporte pas assez pour payer les coûts de production. Dans les grandes salles, les films colombiens entrent en compétition directe avec les films américains, ce qui ne leur laisse que bien peu de chances.

Ciné-Bulles: *Vous devez attirer un minimum de spectateurs, sinon on retire le film?*

Luis Ospina: Exactement. Et les Colombiens portent un jugement très sévère sur leurs propres films. C'est un des problèmes auxquels doivent faire face les cinéastes de chez nous. Il y a cette idée répandue que les films colombiens sont mauvais. Mais cela s'explique, en partie: lors des dix dernières années, on a exigé des cinémas qu'ils présentent toujours un court métrage colombien avant leurs gros films américains. Mais la plupart de ces films étaient de piètre qualité. Avec le temps, on a créé l'impression que les films colombiens étaient mauvais.

Ciné-Bulles: *Est-ce la même chose dans les autres pays latino-américains?*

Luis Ospina: Le plus gros problème c'est vraiment la distribution. Les plus importantes compagnies américaines conservent le monopole sur tous les aspects de la distribution cinématographique. Nous sommes tous dans le même bateau. Les films américains arrivent chez nous avec toute une campagne publicitaire, des revues, des articles sur les vedettes. C'est un phénomène mondial.



Las ultimos dias de la victima d'Aldolfo Aristarain, film argentin présenté au F.F.M. en 1983.

Du sud au nord

Bon an mal an, fidèle, la programmation du Festival des films du monde propose aux cinéphiles montréalais plusieurs films latino-américains de court et de long métrage pour la plupart regroupés dans la section *Cinemas d'Amérique latine*. On peut y voir bon nombre de films brésiliens, quelques films d'Argentine et du Venezuela et, à l'occasion, un film de Colombie, du Pérou, du El Salvador, de l'Équateur, du Mexique ou de Cuba. Des films à budget plutôt modeste, souvent animés d'une volonté très nette de véhiculer un message bien précis, d'illustrer sans équivoque un aspect de la réalité.

On pourrait penser que cette heureuse initiative des organisateurs du Festival des films du monde, cette porte entrouverte sur le Sud du continent

puisse encourager la distribution au Québec des films d'Amérique du Sud, d'Amérique centrale et du Mexique. Tel n'est pourtant pas le cas. Si le Festival des films du monde donne un avant-goût de la programmation européenne des salles de cinéma québécoises, il n'a que peu d'impact sur la distribution du cinéma latino-américain au Québec. En fait, hormis *Donna Flor et ses deux maris*, *Bye-Bye Brésil* et *Pixote* ce cinéma méconnu, ce cinéma qu'on dit en pleine période d'expansion compte bien peu de "succès" récents sur les écrans québécois. Même le Grand prix des Amériques au Festival des films du monde de 1982, le film argentin *Tiempo de Revancha*, n'est jamais sorti en salle commerciale au Québec.

Il suffit de procéder à un rapide inventaire pour comprendre que, côté distribution, la situation se détériore. Le monologue Nord-Sud se poursuit.

M.C.